

## Laboratoire d'Excellence HASTEC

### Rapport d'activité final

Contrat Post-doctoral

Année universitaire 2020

par

**Clélia Coret**

« Contacts linguistiques sur la côte est-africaine. Informateurs locaux et missionnaires allemands dans la co-production des savoirs linguistiques (1886-1939) »

**Laboratoire de rattachement** : Centre Alexandre-Koyré - UMR 8560

**Correspondant scientifique** : Antonella Romano

**Axe de recherche n°5** : Mondes sociaux, espaces et productions de savoirs

**Axe de recherche n°1** : Espaces apprenants et circulation des savoirs

### Sommaire

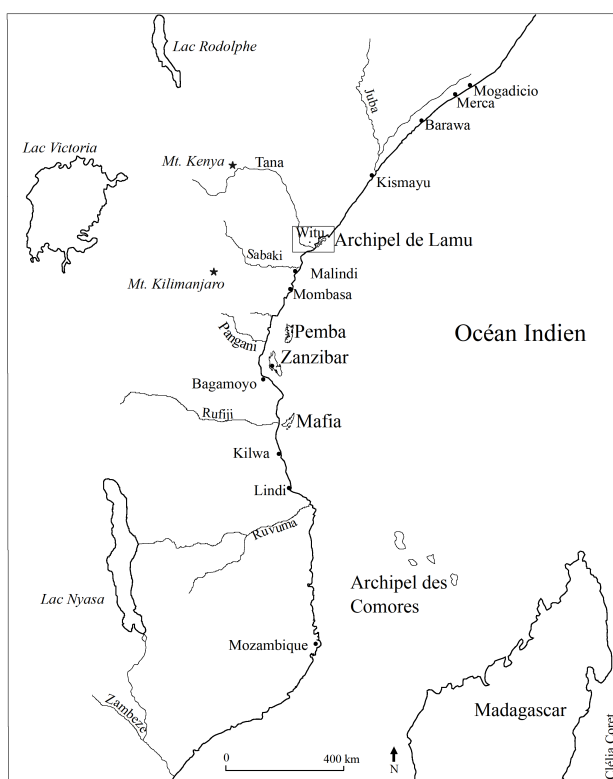
Résumé du projet de recherche – Page 2  
Développement et résultats de la recherche – Page 3  
Activités en rapport avec le projet de recherche – Page 13  
Activité en rapport avec le LabEx HaStec – Page 15  
Publications en rapport avec le projet de recherche – Page 15  
Autres exposés, conférences et activité de recherche – Page 16  
Autres publications – Page 17  
Bibliographie – Page 19

## 1) Résumé du projet de recherche

### **Contacts linguistiques sur la côte est-africaine. Informateurs locaux et missionnaires allemands dans la co-production des savoirs linguistiques (1886-1939)**

À la croisée de l'histoire sociale et de l'histoire des sciences, ce projet de recherche postdoctorale a porté sur la co-production des savoirs linguistiques sur l'Afrique en contexte missionnaire et impérial. Il entendait éclairer les conditions matérielles et intellectuelles des contacts entre des missionnaires allemands et leurs informateurs africains sur les langues parlées dans l'Est du continent (Kenya). De ces échanges étaient nés, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les premières grammaires et dictionnaires sur le kiswahili, la langue la plus parlée actuellement en Afrique. Nous avons considéré la mission comme un lieu de co-production de ces savoirs, où se sont décidés des choix dans les procédures de translittération et de traduction des langues africaines, à travers des technologies matérielles issues des mondes de l'écrit de la mission (écriture en caractères latins) et de la côte est-africaine (en caractères arabes). Notre corpus de sources était formé par les archives peu connues de la mission de Neukirchen sur laquelle nous avons adopté une lecture « *against the grain* » pour lire en creux la place des informateurs africains dans la transmission des langues.

*Fig. 1 : La côte est-africaine au XIX<sup>e</sup> siècle*



## 2) Développement et résultats de la recherche

**REMARQUE INITIALE.** Le développement de ce projet était pensé par étapes (entre janvier et juin : lecture et analyse des sources archivistiques ; juin à décembre : écriture d'un article scientifique ; automne : participation à des colloques internationaux) qui ont été fortement impactées par la crise sanitaire du COVID-19 et par le confinement entre mars et mai 2020. Ainsi, si la lecture des archives et celle de la bibliographie associée au sujet a été débutée en janvier-février 2020, elle n'a pu reprendre qu'à l'été, décalant la phase d'écriture qui a dû être reportée à la fin du contrat. Parallèlement à ce travail d'écriture scientifique, j'ai préparé un dossier de candidature à un poste de chargée de recherche au CNRS en section 33 (Mondes modernes et contemporains), une démarche qui a abouti à une audition d'abord prévue en mars 2020 et finalement reportée en juin 2020. Les résultats présentés dans ce rapport font partie d'un article en cours de finalisation, qui sera soumis à une revue à comité de lecture (*Annales. Histoire, Sciences Sociales*) au cours de l'année 2021.

### A. État de l'art et problématique générale

Mon projet s'inscrit dans une histoire renouvelée des savoirs, du fait colonial, des missions et des études africaines. L'historiographie sur **les savoirs produits en situation coloniale en Afrique** est désormais bien fournie à travers des études portant sur la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne<sup>1</sup> et quelques ouvrages collectifs qui permettent de faire des ponts entre ces contextes nationaux de la fin du XIX<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Ces études se sont intéressées aux pratiques et aux discours sur les savoirs produits sur les sociétés colonisées jusqu'à l'institutionnalisation de disciplines (africanisme, *Afrikanistik* ; ethnologie, anthropologie, linguistique). Au centre de ces travaux gravitent des instituts, des séminaires, des chaires, des réseaux savants qui se sont principalement développés en Europe. Si les imbrications avec les premiers maillons et les étapes pionnières de la production des savoirs en Afrique sont évoquées, c'est de manière succincte et plutôt marginale. **Mon étude visait à accorder toute l'attention à ces « terrains<sup>3</sup> » africains** desquels, ensuite, partent les projets de publication, de discussion, de réflexion qui vont se dérouler en Europe.

Ma recherche postdoctorale s'est également inspirée de celles menées sur les acteurs et les lieux de formation des savoirs en Afrique même. Les rouages de ces productions ont été étudiés à travers des cadres coloniaux formels, impliquant des acteurs – européens et africains – aux statuts et aux fonctions diverses dans les armées, les écoles, les administrations, les instituts dédiés aux sciences, etc<sup>4</sup>. Les employés coloniaux africains (petits fonctionnaires, instituteurs,

---

<sup>1</sup> PIRIOU, SIBEUD, 1997 ; DIALLO, 2001 ; DULUCQ, S., 2009 ; PUGACH, 2012.

<sup>2</sup> TILLEY, GORDON, 2007.

<sup>3</sup> BLANCKAERT, 1996.

<sup>4</sup> AMSELLE, SIBEUD, 1998 ; SCHUMAKER, 2001 ; LABRUNE-BADIANE, SMITH, 2018.

interprètes) ont ainsi récolté des traditions orales, produit des manuscrits historiques, écrit des essais sur les langues. Ces matériaux ont ensuite intégré des réseaux savants plus larges, qui les ont en partie retravaillés, tout en invisibilisant leurs auteurs africains. Leur (re)connaissance vient ainsi complexifier notre approche des rayons de la « bibliothèque coloniale », image inventée par le philosophe congolais Mudimbe, pour désigner l'ensemble de la littérature écrite produite sur les sociétés africaines au cours de la colonisation<sup>5</sup>.

La question de la désignation de ces producteurs de savoirs et de ces auteurs a aussi été posée. Parmi d'autres, on mentionnera les « *dark companions*<sup>6</sup> » – pour désigner les Africains ayant servi de guides ou d'interprètes aux voyageurs européens au XIX<sup>e</sup> siècle –, les « courtiers intellectuels et culturels », les « Hommes-frontières », les « passeurs », dénominations soulignant les capacités de ces individus à transmettre et à faire communiquer des hommes et des univers différents<sup>7</sup>. Dans ma recherche, je questionne cette terminologie. De plus, **mon ambition est surtout de comprendre ces individus et leurs parcours en les inscrivant dans les dynamiques politiques, sociales et culturelles en Afrique.**

De façon paradoxale, les **savoirs linguistiques** ont été à la base du développement des autres disciplines, mais ils sont pourtant restés à la marge des travaux de recherche déconstruisant les savoirs produits en situation impériale. En 2012, Cécile van den Avenne faisait déjà ce constat<sup>8</sup> : hormis l'ouvrage de Louis-Jean Calvet au titre évocateur (*Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*), rares sont les linguistes ayant questionné les origines et le développement de leur discipline pour les langues africaines<sup>9</sup>. Un champ de travail reste ainsi ouvert quant à l'étude des textes de description linguistique produits en situation impériale et coloniale par des contributeurs européens et africains<sup>10</sup>. La participation des Africains à la constitution de ces savoirs sur les langues forme également un angle mort de la recherche. La linguistique émerge en tant que discipline dans un contexte très particulier au XIX<sup>e</sup> siècle, même si l'étude empirique des langues africaines avait eu lieu dès l'époque moderne<sup>11</sup>. Elle est marquée par le contexte colonial dans lequel elle évolue et cela se traduit notamment dans le fait de privilégier la description des « grandes langues », qui avait une fonction véhiculaire reconnue ou supposée. Sans être une histoire de la linguistique, mon approche entend mener un dialogue permanent avec cette discipline. Pour cela les ouvrages linguistiques sont utilisés avant tout comme des sources et il ne s'agit pas de discuter de la qualité d'une contribution sur une autre.

Les missions chrétiennes installées en Afrique apparaissent comme des lieux particulièrement pertinents pour étudier les savoirs linguistiques. L'historiographie des savoirs a questionné la nature politique des connaissances produites dans les missions<sup>12</sup> et leurs liens avec le développement de l'ethnologie et la linguistique en particulier<sup>13</sup>. **En dialogue avec Antonella Romano, ma correspondante scientifique, spécialiste de l'histoire des missions à l'époque moderne, mon travail entend questionner et comparer la continuité des pratiques savantes des missionnaires** dans une Afrique où les missions de confession protestantes sont plus nombreuses au XIX<sup>e</sup> siècle qu'aux siècles précédents et où l'impérialisme européen se développe

---

<sup>5</sup> MUDIMBE, 1998.

<sup>6</sup> SIMPSON, 1975.

<sup>7</sup> LAWRENCE, OSBORN, ROBERTS, 2006 ; DULUCQ, ZYTNIICKI, 2006.

<sup>8</sup> VAN DEN AVENNE, 2012.

<sup>9</sup> CALVET, 1974.

<sup>10</sup> C'est la définition de la « linguistique coloniale » que donne ERRINGTON, 2008.

<sup>11</sup> BONVINI, 1996.

<sup>12</sup> ROMANO, 2018.

<sup>13</sup> HARRIES, 2007 ; MARY, CIARCIA, 2019.

de manière spécifique. Mon étude s'inscrit dans le renouveau historiographique, datant d'une vingtaine d'années, qui analyse les interrelations entre les missionnaires et les populations africaines à l'époque contemporaine (voir les travaux des Comaroff en Afrique australe). La vertu heuristique d'une approche micro-localisée à l'échelle de la mission prend tout son sens lorsqu'il s'agit de travailler à une définition conceptuelle des savoirs<sup>14</sup>. Dans les missions, des informations sur les langues sont saisies au contact des locuteurs locaux, puis elles sont travaillées dans des circuits parfois discontinus, alors que, dans le même temps mais dans d'autres lieux, la linguistique commence à s'institutionnaliser.

Je m'intéresse aux **pratiques quotidiennes** autour des langues pour comprendre la formation des savoirs d'un point de vue **empirique**. Cette approche se nourrit de l'œuvre de Christian Jacob sur les « lieux de savoirs » à travers les gestes et la matérialité des **pratiques savantes**<sup>15</sup>. Un ancrage micro localisé, adoptant un regard ethnographique, doit permettre de complexifier la compréhension des rouages de la domination, de faire ressortir les agentivités et les contributions des individus et des groupes soumis aux discours savants, tout en révélant les enjeux de pouvoir parmi ces groupes eux-mêmes. On s'intéresse aux contacts et aux interactions inscrits dans la banalité et la répétition du quotidien. Une recherche sur les langues se prête bien à des analyses de ce type : quoi de plus nécessaire que la répétition et la régularité dans une entreprise d'apprentissage des langues, puis de recherche de leur organisation savante ? L'étude de la langue se fait sur des temps différents de collecte, de vérification des usages, de validation, de recherche d'homogénéisation. Cela s'inscrit dans un temps long, avec une certaine lenteur, où se mêlent les hésitations (les ratures sur les carnets des missionnaires en témoignent) et des sentiments d'échec. À travers cette démarche assumant un fort ancrage empirique, cette recherche entend donc contribuer de façon originale au champ historiographique **sur les savoirs et les sciences en contexte impérial**.

---

<sup>14</sup> BURKE, 2000-2012.

<sup>15</sup> JACOB, 2007-2010.

## B. Etude de cas

La **mission évangéliste allemande de Neukirchen** s'est établie sur plusieurs sites le long du fleuve Tana et sur l'île de Lamu (Kenya) à partir de 1887. Cette mission n'appartient pas aux Églises traditionnelles telles que les Églises luthérienne, presbytérienne ou baptiste, mais elle est une mission interconfessionnelle. Initialement établis dans un protectorat allemand, les missionnaires ont ensuite été autorisés à demeurer dans la région quand celle-ci passe sous contrôle britannique en 1890. Ils en sont chassés pendant la Première Guerre mondiale, puis définitivement en 1939. Plusieurs missionnaires, dont **Ferdinand Würtz** (1858-1894), ont étudié les langues, dont des dialectes swahili du nord de la côte et la langue des Pokomo, la population visée par l'évangélisation. En dehors des ouvrages produits par les directeurs de la mission au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et qui comportent une dimension hagiographique, les travaux linguistiques de la mission de Neukirchen restent méconnus dans la vaste littérature swahilisante.

*Fig. 2. Le missionnaire Ferdinand Würtz*



Brandl, 1998, p.492

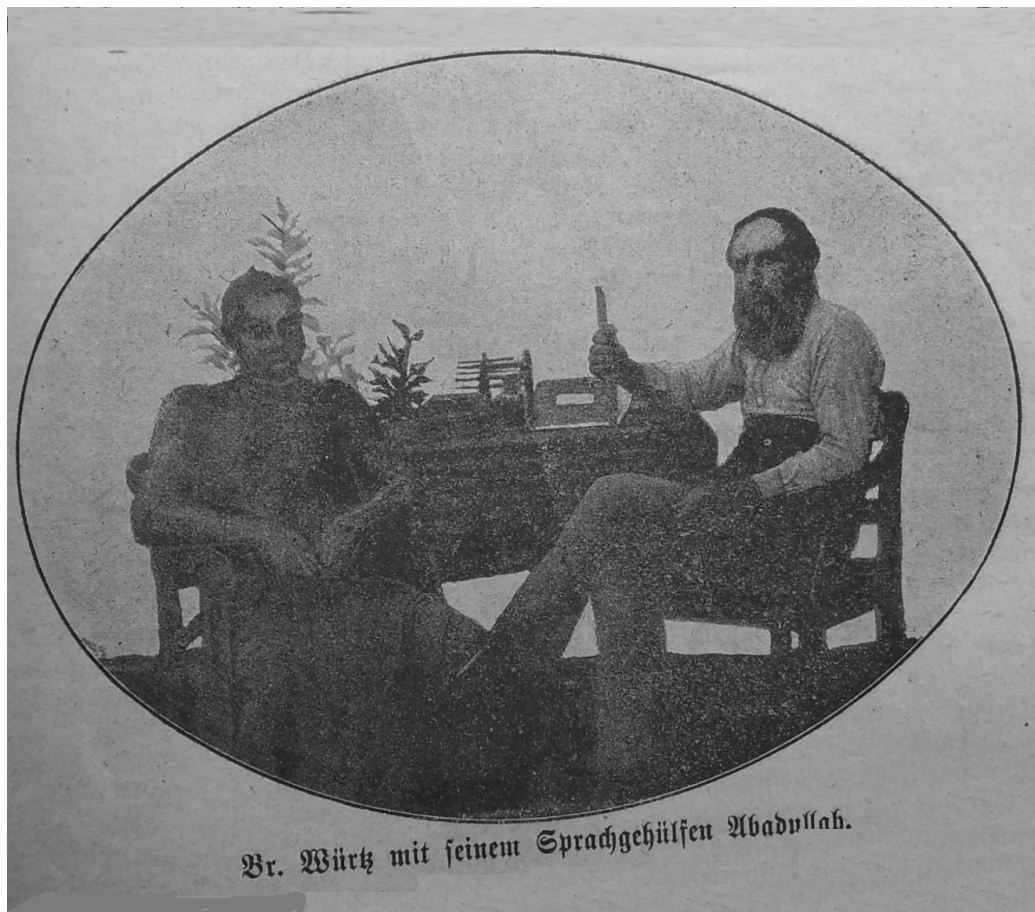
### C. Interactions quotidiennes individuelles entre chrétiens et musulmans

Le premier axe développé est celui des rencontres quotidiennes individuelles entre les missionnaires évangélistes allemands et des lettrés musulmans de la côte est-africaine.

La côte est-africaine est islamisée depuis le VIII<sup>e</sup> siècle comme l'atteste la présence de mosquées ou de tombeaux très anciens. La religion s'est développée au sein des cités-États du littoral et est devenue majoritaire sur la côte et dans l'intérieur du continent au XIX<sup>e</sup> siècle en suivant les caravanes marchandes transportant l'ivoire et les esclaves. Sur le littoral, l'islam est majoritairement sunnite et il se diversifie au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée de musulmans ibadites du sultanat d'Oman. En effet, le sultan Seyyid Said déplace sa capitale à Zanzibar en 1830 pour mieux capter les ressources économiques du continent. Dans l'histoire des villes côtières, l'Islam a également été un marqueur de prestige social, associé à l'urbanité, à la possession de maisons en pierre (*stone town*) et aux activités marchandes via l'océan Indien. La présence de l'Islam a aussi permis le développement de pratiques de l'écrit en alphabet arabe avec notamment la langue kiswahili qui a été écrite dès le XVII<sup>e</sup> siècle (ajami). Une culture manuscrite a fleuri et de nombreux manuscrits ont vu le jour, liés à la religion ou encore à l'écriture de chroniques royales.

L'arrivée des missions chrétiennes sur la côte à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle se fait donc dans un milieu religieux musulman, même si d'autres religions et croyances cohabitent. Le contexte plus général de l'installation des missionnaires se caractérise par la lutte contre l'esclavage et son abolition. Ils rencontrent une forte opposition de la part des propriétaires d'esclaves musulmans. Certaines missions ne sont pas bien accueillies et doivent faire face à un rejet parfois violent. Quand ils parviennent à s'installer, les missionnaires sont dépendants de leurs relations avec des autorités locales et des hommes puissants qui facilitent leur implantation. Dans ce contexte, leur apprentissage des langues africaines est primordial. Dès l'arrivée des missionnaires allemands de Neukirchen, des relations personnelles se nouèrent avec des lettrés locaux, en particulier des sharif, des hommes prétendant descendre du prophète Mahomet et ayant généralement des fonctions politiques et religieuses importantes dans les cités-États swahili, comme c'est le cas du Sharif Abdallah.

Fig. 3 : Ferdinand Würtz et le Sharif Abdallah, représentés dans la revue de la mission allemande



*Der Missions- und Heidenbote*, n° XV, 1893, p. 257

Erudits musulmans et missionnaires se sont régulièrement retrouvés autour de l'apprentissage du kiswahili, les premiers servant d'enseignant aux seconds. Si le but premier de ces « leçons » est la connaissance de la langue, d'autres échanges se déroulent dans le cadre de ces rencontres quotidiennes qui favorisent les échanges personnels et intellectuels.

Des lettres de F. Würtz permettent de connaître la teneur des échanges et leurs modalités. Il en ressort plusieurs aspects. D'abord, le cadre quotidien est indispensable pour ces rendez-vous (« quelques heures par jour ») mais ce sont les calendriers locaux qui rythment ces séances (par exemple, ils ne font pas cours pendant le mois du Ramadan). De plus, ces deux spécialistes de l'Islam d'une part, et du christianisme d'autre part, utilisent des contenus religieux comme supports aux savoirs sur les langues. Si Abdallah « connaît un peu la Bible », F. Würtz envisage de relire le Coran pour prolonger leurs conversations.

Cette thématique fera l'objet d'une communication au colloque international du Mission and Modernity Research Academy basé à Louvain en Belgique et dont la thématique fédératrice s'intitule Christian-Muslim Missionary Interactions. Cet évènement aurait du se tenir en novembre 2020, il a été repoussé d'un an.



## D. Chronologie de la co-production

Le deuxième axe, présenté au cours de la journée des Jeunes Chercheurs du LabEx en septembre 2020, entend contextualiser les productions linguistiques sur la langue des Pokomo et le swahili par la mission allemande par un travail précis de collecte des mentions des lieux, des acteurs africains, des échanges, dans les carnets et les lettres des missionnaires. Peut ainsi s'esquisser une **trame chronologique** du travail autour des langues. Avant d'arrivée sur la côte est-africaine, les missionnaires se familiarisent avec le swahili uniquement grâce à un livre d'exercice, qui comporte toutefois l'inconvénient de ne pas être rédigé dans le dialecte qu'ils vont entendre dans la région où la mission est installée.

### Mars 1887 (1 mois après l'arrivée des missionnaires)

1<sup>er</sup> contact avec les langues swahili et pokomo

Conditions : voyages avec des piroguiers, cuisinier, soldats qui accompagnent dans un voyage d'exploration

⇒ Les premiers mots en swahili arrivent dans les lettres (fourmi termites / *siafu*)

### Mars-Juillet 1887 (après 4 mois)

Approfondissement des connaissances sur les langues pour les missionnaires

Conditions : leçons particulières avec des Swahili de haut rang : sultan de Witu, héritier, sharif/1<sup>er</sup> ministre ; également un « serviteur » Pokomo. Un jeune garçon qui va suivre les miss dans voyages.

⇒ 500 mots pokomo récoltés

⇒ Compétences à l'oral des missionnaires : « je peux me faire comprendre, mais je ne comprends pas autant que je sais parler ».

### Février 1888 (après 1 an)

Conditions : Organisation de séances nocturnes, après le dîner, dans la maison des missionnaires. Sont présents : deux missionnaires hommes et une femme ; un groupe de garçons pokomo.

⇒ 2000 mots pokomo. Brouillon de grammaire en langue pokomo

### Décembre 1888 (après 1 an et 10 mois)

Conditions : Travail intensif avec un lettré musulman swahili. Erudit, connaissance des traditions écrites et orales de la côte. Apprentissage du swahili en caractères arabes. Discussions théologiques entre les miss et cet homme.

⇒ Les premières traductions des textes religieux: la Bible dans le dialecte swahili de Lamu

### Mai 1890 (après 2 ans et 3 mois)

Un travail de fond et répétitif, tous les matins entre 7h et 11h : traduction

Conditions : avec jeune homme Pokomo abécédaire et livret de lecture sont envoyés en Allemagne pour publication

### Début 1892

Conditions : quelques écoliers lisent les traductions religieux ; des jeunes viennent l'après midi et des adultes le soir chez les missionnaires

⇒ Il s'agit là de différentes contributions pour améliorer les 1ères traductions.

### Juillet 1893 (après 6 ans)

⇒ Publication d'une grammaire pokomo à destination des autres missionnaires.

*Fig. 4 : Le village pokomo de Ngao / Kenya – 7 ans après l'installation des missionnaires*



*Der Missions- und Heidenbote, 1894, p.211-214*



Ces données permettent de constater que les missionnaires acquièrent leur connaissance des langues auprès de deux types de personnes. D'abord les lettrés musulmans de la côte qui ont un capital social, politique et culturel important. Il convient d'ailleurs de les fréquenter, mais il est parfois difficile de s'entendre avec eux dans le contexte où une mission chrétienne vient s'installer dans une région majoritairement musulmane, hostile à l'abolition de l'esclavage. Par ailleurs, des jeunes Pokomo sont aussi très actifs dans la transmission des langues. Les sources missionnaires indiquent que se tourner vers les jeunes dès le départ fait partie d'une stratégie globale. En réalité, cela est un moins un choix délibéré qu'une décision pragmatique. Les jeunes et les enfants sont ceux qui viennent le plus facilement vers eux, car les adultes s'en méfient. On retrouve ensuite ces garçons à l'école missionnaire. Se forment ainsi une première génération de jeunes qui vont devenir les piliers de la mission.

*Fig. 5 : L'école missionnaire*



*Der Missions- und Heidenbote, 1896, p.2-8*

## **E. Prolongements : vers une histoire comparée**

Cette étude sur les travaux linguistiques dans la mission allemande de Neukirchen est en cours de finalisation et fera l'objet d'un article dans une revue à comité de lecture. Pour aller plus loin et proposer des perspectives comparatives, nous entendons ouvrir un chantier avec des questionnements similaires pour la mission catholique spiritaine française installée à Bagamoyo (Tanzanie) dont le travail sur les langues a également été très important. Les archives de cette mission, établies à Chevilly-Larue, auraient du être consultées à l'été 2020. En raison du contexte sanitaire, ce terrain a été reporté au premier trimestre 2021. Les journaux de communautés et les lettres des religieux basés en Afrique sont riches en détails sur les conditions de production des savoirs linguistiques. À terme, dans le cadre d'un projet de recherche plus large, nous essayerons de comprendre quelles influences exercent différentes données sur le travail linguistique : la confession des missionnaires, leur nationalité, leur formation intellectuelle ou technique, les caractéristiques des sociétés parmi lesquelles ils se sont établis et leur rapport aux pouvoirs (d'abord le sultanat de Zanzibar, puis l'administration coloniale).

Si l'histoire de ces missions est plutôt connue ainsi que leur investissement linguistique, aucun travail n'a encore porté son attention sur le rôle des Africains eux-mêmes dans la description de leurs propres langues en particulier celui des anciens esclaves, en majorité originaires du centre de l'actuelle Tanzanie. Cette mise en lumière des acteurs africains est indispensable pour mieux comprendre la nature des savoirs linguistiques et les co-productions à l'œuvre. Un travail comparatif pourra être engagé pour comprendre à la fois les spécificités de chaque mission et les similitudes qu'elles entretiennent. Il sera également intéressant d'observer les rivalités et les échanges sur les langues entre les missionnaires et de savoir si certains informateurs africains ont éventuellement fréquenté plusieurs missions.

### 3) Activités en rapport avec le projet de recherche

#### Colloques internationaux (2)

Ces évènements auraient dû se tenir en novembre 2020 mais, compte tenu de la situation sanitaire, ils ont été reportés, les organisateurs ayant préféré conserver une rencontre « en présentiel ».

**2021** « La fabrique des savoirs dans la mission chrétienne (côte est-africaine, 1850-1940) », *France, Allemagne, Afrique : représentations, transferts, relations*, Colloque du comité franco-allemand des historiens, **Centre Marc Bloch**, Berlin, 18-20 novembre.

Les processus d'institutionnalisation des savoirs sur les sociétés africaines sont désormais bien connus pour l'Allemagne (*Seminar für Orientalische Sprachen*, Berlin), la France (Langues Orientales, Paris) ou la Grande Bretagne (Institut international des langues et civilisations africaines, Londres). Si de récents travaux analysent finement les manières dont les informations de première main ont été transformées et modelées en Europe, ils n'insistent toutefois pas suffisamment sur la phase de production des savoirs en Afrique même. En effet, les missions chrétiennes qui se sont implantées en Afrique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle peuvent être considérées comme de véritables « laboratoires » sur les sociétés. Des « laboratoires », ou plutôt des « chantiers » tant le bricolage est roi et dans la mesure où les missionnaires, qui produisent les dictionnaires et des grammaires sur les langues des populations qu'ils cherchent à évangéliser, sont parfois totalement dépourvus de formation académique et deviennent « linguistes » ou « ethnologues » sur les terrains africains. Si la perception des missions comme lieux de production des savoirs en contexte impérial n'est pas neuve, les modalités de la production de ces savoirs ont en revanche rarement été examinées dans le détail. Notre communication s'attachera à analyser les conditions nécessaires à la production des premiers savoirs linguistiques sur la langue swahili. À travers une étude de cas centrée sur la mission de Neukirchen – installée sur la côte de l'actuelle Kenya à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – et le travail linguistique de missionnaires allemands autodidactes, nous étudierons les cadres temporels et spatiaux ayant permis à ces missionnaires d'apprendre les langues grâce à leurs enseignants africains. Où et quand se rencontraient-ils pour échanger autour des langues ? Avec quelle fréquence et régularité l'ont-ils fait ? La matérialité de ces rencontres est aussi un aspect important à souligner dans la mesure où les missionnaires se sont installés dans une région musulmane et lettrée. En se penchant sur ces rencontres ordinaires autour des langues, cette communication entend montrer la co-construction des savoirs en Afrique même, avant qu'ils ne connaissent un processus d'institutionnalisation en Europe.

**2021** « Christian-Muslim everyday interactions on the Swahili coast (19<sup>th</sup> century) Power, knowledge and language », *Mission and Modernity Research Academy*, **Katholieke Universiteit, Louvain**, novembre.

From the south of present-day Somalia to the north of Mozambique, the Swahili coast was Islamized since the 8th century, as attested by the existence of old mosques and ancient tombs. The religion spread within the coastal city-states and became dominant in the mainland during the 19th century, following the trade caravans carrying ivory and slaves. In the history of coastal cities, Islam has also been a marker of social prestige, associated with urbanity, the possession of stone houses and trading activities across the Indian Ocean. Beside, Islam's influence led to the

spread of writing in the Arabic alphabet and Kiswahili language was written as early as the seventeenth century. A hand-written culture flourished and manuscripts were produced, related to religion or the writing of royal chronicles. In this context, their learning of local languages was crucial. The Christian missions settled on the coast from the mid-nineteenth century in a Muslim environment, while other faiths and beliefs coexisted. The broader context of missionary settlement was marked by the abolition of slavery. They faced sometimes strong opposition from Muslim slave owners. My presentation will focus on the linguistic contacts that took place between missionaries and local Muslim scholars, and on the interactions, knowledge and practices that daily encounters have promoted. Through the personal diaries of German missionaries in Kenya and articles published in one German mission magazine, I wish to explore the complexity of these contacts. While we lack sources to grasp the point of view of the Muslim contributors, a reading “against” and “along” the grain of the missionary archives can partly enable us to understand the motivations and expectations of these scholars. My communication will focus on the following three points: Translations as co-production; Intellectual Interactions; Power issues. I intend to draw points of comparison with similar phenomena on the East African coast, but also in Africa. This could provide a renewed perspective on the history of Christian missions and African societies in contact with one another.

### **Texte en ligne / Valorisation de la recherche (1)**

2020 Présentation des recherches postdoctorales au LabEx HASTEC, sur le carnet hypothèses.org du Centre Alexandre-Koyré : « 3 questions à Clélia Coret »  
<https://cactus.hypotheses.org/2146>

- Quelles sont vos thématiques de recherche et pourquoi avoir choisi de travailler sur celles-ci ?
- Quels sont vos projets actuels et à venir ?
- Ce blog se propose de montrer la recherche « telle qu'elle se fait au quotidien ». Qu'est-ce que cela vous évoque ?

### **Invitée dans des séminaires d'enseignement et de recherche en France (1)**

2021 Séminaire organisé par Christelle Rabier (EHESS) et Romain Tiquet (CNRS) : « Histoire des sciences et de la médecine coloniales : états des lieux », **EHESS**, 21 janvier.

Discussion de la présentation de Cécile Van den Avenne (Pr. Paris 3) intitulée : « Entre description et appropriation. La construction du savoir sur les langues d'Afrique subsaharienne à l'époque coloniale ».

#### 4) Activité en rapport avec le LabEx HaStec

2020 « Apprendre, débattre, décrire. Les contacts autour des langues dans la mission chrétienne. Kenya, XIX<sup>e</sup> siècle », 8<sup>ème</sup> Journée d'études des jeunes chercheurs du **LabEx Hastec**, EPHE, Paris, 25 septembre.

Lors des 8<sup>èmes</sup> journées d'études des jeunes chercheurs du LabEx, j'ai présenté les premiers résultats de ma recherche postdoctorale.

Cette communication a porté sur les relations privilégiées entre un missionnaire évangéliste allemand et un érudit musulman swahili sur la côte est-africaine, au Kenya, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De leurs rencontres régulières, initialement organisées pour l'apprentissage de la langue swahili par Ferdinand Würtz grâce à l'enseignement du sharif Abdallah, sont nées différents types de discussions et de productions : des débats sur les religions, des traditions orales locales, des dictionnaires et des grammaires. Comment des leçons de langue ont-elles menées à la description savante des langues parlées dans l'Est de l'Afrique, venant nourrir les bases d'une discipline naissante : la linguistique ? Quelle place cet érudit local – loin d'être un simple informateur – occupe-t-il dans la production des savoirs et que transmet-il à travers la langue ? L'analyse de ces contacts au sein de la mission chrétienne permet d'éclairer de façon plus large la production des savoirs linguistiques sur les populations africaines à la veille de la colonisation européenne.

#### 5) Publications en rapport avec le projet de recherche

2020 VAN DEN AVENNE, C., *De la bouche même des indigènes. Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire, 2017, 272 p., *Journal des Africanistes*, vol. 90, n° 1, p. 230-233.

Extrait : Sur la couverture de l'ouvrage, un officier français échange avec trois tirailleurs sénégalais. Le premier se tait, les yeux rivés au sol, le deuxième n'est pas visible, caché par le corps du Français, le dernier semble répondre à son supérieur ; mais en quelle langue ? Cette carte postale de 1914 illustre bien les enjeux du livre de Cécile Van den Avenne. L'étude porte sur les pratiques de communications entre Africains et Européens à travers ce que les langues disent de la « rencontre coloniale » (p. 7), ce dont l'historiographie s'est peu préoccupée, et ce que la rencontre fait aux langues changeant leurs formes et leurs usages. Ces langues sont le mandingue (notamment le bambara, qui en est une variante dialectale), le français dans sa diversité (du « petit nègre » ou « français tirailleurs » au français « aofien ») et, dans une moindre mesure, l'arabe (en particulier le cas du bilinguisme officieux au début de la période coloniale) ; notons que le peul et le wolof sont évoqués. La recherche s'intéresse ainsi à l'Afrique coloniale française, du Sénégal au Soudan (Mali), jusqu'à la Côte d'Ivoire et s'étend de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour évoquer la traite négrière, jusqu'à l'État colonial tardif, dans les années 1950.

## 6) Autres exposés, conférences et activité de recherche

2020 « Souverainetés africaines », 23<sup>ème</sup> **Rendez-Vous de l'Histoire, Blois**, 10 octobre [Invitée].

L'organisation de cette table-ronde fait suite à un numéro thématique paru en 2019 dans la *Revue d'histoire du XIXe siècle* (n°59) intitulé « Une histoire des souverainetés africaines au XIXe siècle ». J'ai participé à cette publication avec mon article : « La souveraineté de Witu au XIXe siècle. De la refondation à la colonisation d'une cité-État sur la côte est-africaine »

Résumé de la table-ronde : Le XIXe siècle africain est trop souvent envisagé au prisme du colonial. Cependant certains espaces échappent durablement à l'emprise européenne et les sociétés soumises gardent leur historicité propre. De plus d'autres impérialismes, ottoman, égyptien, omanais, zoulou, merina, sont aussi actifs. Un regard croisé entre historicités permet de comprendre les dynamiques de souveraineté en Afrique subsaharienne au cours du XIXe siècle.

Modération : Isabelle SURUN, professeure à l'Université de Lille/IRHiS

Intervenants : Samuel SANCHEZ, maître de conférences à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; Lancelot ARZEL, docteur associé au Centre d'histoire de Science Po ; Clélia CORET, postdoctorante, rattachée au LabEx HASTEC Centre Alexandre Koyré ; Ismaïl WARSHEID, docteur chargé de recherche au CNRS, professeur d'études islamiques à l'Université de Bayreuth

2020 « History and Memories of Slavery and the Slave Trade on the Swahili Coast », Séminaire de Master *Disputed Memories of Slavery*, **Université de Zurich**, 10 octobre.

Cette journée organisée en ligne par le Prof. Roberto Zaugg (Zurich) a regroupé quatre intervenants sur l'histoire et la mémoire de l'esclavage en Afrique. Au cours de cette présentation destinée à un public d'étudiants en Master, j'ai brossé à grands traits l'histoire de la traite et de l'esclavage sur la côte est-africaine de ses origines jusqu'à son abolition au XXe siècle. Puis, j'ai présenté deux études de cas, au Kenya (grottes de Shimoni) et en Tanzanie (marché aux esclaves, Zanzibar) sur les mémoires liées à l'esclavage aujourd'hui et les mises en patrimoine auxquelles elles sont associées.

2020 « Revisiter la co-production des sources et des récits en contexte colonial ou interculturel », à l'occasion de la parution de l'*Encyclopédie des historiographies : Afriques, Amériques, Asie*, **BULAC/Inalco**, 13 octobre [Invitée].

Cette demi-journée à la BULAC avait pour ambition de présenter le premier volet de l'*Encyclopédie des historiographies : Afriques, Amériques, Asie*. J'ai participé à la table-ronde intitulée « Revisiter la co-production des sources et des récits en contexte colonial ou interculturel » avec Carmen Bernand, Hélène Guiot et Anne Viguier. J'ai présenté mon travail sur les chroniques de la cité-Etat de Pate, sur lesquelles j'ai travaillé pour mon doctorat. Nos



notices sur des textes co-produits en situation impériale sur trois continents ont donné lieu à des comparaisons très stimulantes.

## 7) Autres publications

### Coordination de numéro de revue (1)

**2020** CORET, Clélia, ZAUGG, Roberto, CHOUIN, Gérard, « Le pouvoir en ville. Espaces, cultures matérielles et scénographies en Afrique avant le XX<sup>e</sup> siècle », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, n° 11, 2020.

Ce numéro thématique, composé de quatre articles et d'une introduction, aborde les relations entre le territoire urbain et l'exercice du pouvoir en Afrique avant le XX<sup>e</sup> siècle, dans une perspective interdisciplinaire. Appréhender dans un même ensemble différents phénomènes urbains, comme les capitales d'empires, les grandes villes de royaumes ou les cités-États, doit permettre de penser leur pluralité dans un contexte et une chronologie spécifique, faite de continuités et de ruptures. À travers des sources variées – écrites, orales, archéologiques, visuelles et artistiques, les articles de ce dossier examinent les lieux où s'est incarné le pouvoir politique (cours royales, bâtiments religieux, places publiques, marchés, etc.) ainsi que les stratégies (matérielles et symboliques) adoptées pour mettre en scène – ou contester – la légitimité et la continuité de l'ordre. Les paysages urbains sont analysés comme des espaces dont la sémantique stratifiée est le résultat de conflits, interrégionaux et intercontinentaux, et de négociations entre une pluralité de groupes sociaux et d'acteurs institutionnels. La ville est un palimpseste d'un genre particulier, qui se trouve régulièrement réécrite spatialement, visuellement, symboliquement et matériellement.

### Articles (2)

**2020** CORET, Clélia, ZAUGG, Roberto, CHOUIN, Gérard, « Les villes en Afrique avant 1900. Bilan historiographique et perspectives de recherche », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, n° 11, 2020. FRANÇAIS, ANGLAIS

Cet article est l'introduction du numéro thématique mentionné précédemment. Il a été publié en français et en anglais.

Quels nouveaux questionnements émergent plusieurs décennies après les premières études académiques ? Quelles sont les réponses apportées et quelles sources sont mobilisées ? Ce numéro thématique propose un bilan historiographique des recherches menées sur les villes, tout en s'inscrivant dans les réflexions méthodologiques les plus récentes autour de la question des relations entre le territoire urbain et l'exercice du pouvoir avant le xxe siècle, à travers ses aspects matériels et symboliques. Des études de cas au Maghreb, en Afrique occidentale forestière et sahélienne et en l'Afrique de l'Est abordent ces enjeux.

**2020** « Histoire, mémoire et patrimoine de l'esclavage autour des cas de Witu et de Shimoni », in Marie-Aude FOUERE, Marie-Emmanuelle POMMEROLLE, Christian THIBON (dir.), *Le Kenya en marche 2000-2020*, Paris-Nairobi, Africae Studies, p. 365-368. Co-écrit avec Patrick ABUNGU.

En ligne : <https://books.openedition.org/africae/2172>

Bien qu'ayant connu des trajectoires différentes, les cas des sites de Witu et de Shimoni au Kenya sont intéressants à comparer tant ils fournissent un éclairage contrasté sur l'histoire de l'esclavage et de la traite sur la côte swahili, ainsi que sur les manières dont ce passé est actuellement appréhendé à la fois par la société côtière et par l'État kenyan et ses institutions.

### **Notice encyclopédique (1)**

**2020** « *Habari za Pate* : les 'chroniques' de Pate (Afrique orientale) », in Nathalie KOUAME, Eric P. MEYER, Anne VIGUIER (dir.), *Encyclopédie des Historiographies : Afriques, Amériques, Asie. Vol. 1 : sources et genres historiques*, Paris, Presses de l'Inalco, p. 686-699.

En ligne : <https://books.openedition.org/pressesinalco/25009?lang=fr>

Les chroniques de Pate, dont différentes versions ont été publiées au début du XX<sup>e</sup> siècle, relatent les règnes des sultans Nabahani sur la cité-État de Pate entre le XIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Leur principal narrateur, un agent local de l'administration coloniale britannique, faisait partie de ce clan dynastique qu'il chercha à légitimer en allongeant les règnes des sultans dans le temps. Le terme de « chronique » se révèle trompeur car il s'agit en fait d'un patchwork de matériaux oraux et écrits composés de traditions narratives, de morceaux de généalogies et de récits oraux. Des recherches récentes ont montré que d'autres textes à caractère historique sur les Nabahani ont existé. Entre oralité et littérature eux aussi, ils livrent des regards différents sur le passé de cette dynastie. En effet, ces versions proviennent d'une branche du clan installée dans la cité-État rebelle de Witu au XIX<sup>e</sup> siècle et soutenue par les Allemands. Ces sources donnent ainsi la possibilité de reconsidérer en profondeur les chroniques de Pate, bien mieux connus des historiens.

### **Compte-rendu (1)**

**2020** « The Musée des Civilisations Noires of Dakar. Past and Present Issues » (avec Martin MOURRE, IHA-CREPOS)

En ligne sur H-Soz-Kult : <https://www.hsozkult.de/exhibitionreview/id/rezausstellungen-367>

The Musée des Civilisations Noires (MCN) of Dakar aims to focus on African history and its artifacts and artworks, from yesteryear to nowadays. While we have to acknowledge the existence of such a major cultural center, the challenges of this project and the vision it offers about the continent have to be questioned. Indeed the historical aspects are not at the very heart of the museum.

## 8) Bibliographie

- **Publications linguistiques des missionnaires sur les langues africaines / Sources**

Böcking, A., “Sagen der Wa-Pokomo“, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 2, 1896, p. 33-39.

Kraft, A., “Die Wa-Pokomo“, in S. Steinmetz (éd.), *Rechtsverhältnisse von Eingeborenen Völker in Afrika und Ozeanien*, Berlin, Springer, 1903, p. 283-293.

— *Pokomo Grammatik*, Neukirchen, Stursberg, 1908.

Würtz, F., “Zur Grammatik des Ki-Pokomo“, *Zeitschrift für afrikanische Sprachen*, n° 2, 1888/1889: 161-189.

— “Kipokomo-Wörterverzeichnis“, *Zeitschrift für afrikanische Sprachen*, n° 3, 1889/1890: 81-106.

— “Wörterbuch des Ki-Tikuu und des Ki-Pokomo in Ost-Afrika“, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 1, 1895: 193-230, 289-313.

— “Lieder der Pokomo“, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 1, 1895: 324-328.

— “Beiträge zur Kenntnis des Lamu-Dialektes der Suaheli-Sprache“, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 1, 1895: 169-183.

— “Zur Etymologie der Bantu-Wörter Muungu, Gott, und Yuwingu, Himmer“, “Vier Sprichwörter der Wa-pokomo“, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 1, 1895: 191-192.

— “Grammatik des Pokomo“, *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 2, 1895: 62-79, 168-194.

- **Etudes**

AMSELLE, J.-L., SIBEUD, E., *Maurice Delafosse : entre orientalisme et ethnographie, l'itinéraire d'un africaniste, 1870-1926*, Paris, Maisonneuve et Larose, CEDA, 1998.

BLANCKAERT, C. (dir.), *Le terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, L'Harmattan, 1996.

BONVINI, E., « Repères pour une histoire des connaissances linguistiques des langues africaines », *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 18, n° 2, 1996, p. 127-148.

BRANDL, B., *Die Neukirchener Mission. Ihre Geschichte als erste deutsche Glaubensmission*, Cologne, Rheinland Verlag, 1998.

BURKE, P., *A Social History of Knowledge, From Gutenberg to Diderot*, vol. 1 ; *From Encyclopédie to Wikipedia*, vol. 2, Cambridge, Polity, 2000-2012

CALVET, J.-L., *Linguistique et Colonialisme*, Paris, Éditions Payot, 2002 [1974].

COMAROFF, J.L., COMAROFF, J., *Of Revelation and Revolution. Christianity, Colonialism, and Consciousness in South Africa. Vol. I*, Chicago, The University of Chicago Press, 1991.

- COMAROFF, J.L., COMAROFF, J., *Of Revelation and Revolution. The Dialectics of Modernity on a South African Frontier. Vol. 2*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997.
- DIALLO, Y., « L'africanisme en Allemagne, hier et aujourd'hui », *Cahiers d'Études Africaines*, n° 161, 2001, p. 13-43.
- DULUCQ, S., *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Karthala, 2009.
- DULUCQ, S., ZYTNIKI, C. (dir.), « Savoirs autochtones et écriture de l'histoire en situation coloniale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles). Informateurs indigènes, érudits et lettres en Afrique (nord et sud du Sahara) », *Outre-mers. Revue d'histoire*, n° 352-353, 2006, p. 7-14.
- ERRINGTON, J.J., *Linguistics in a Colonial World : A Story of Language, Meaning, and Power*, Malden/Oxford, Blackwell Publishing, 2008.
- HARRIES, P., *Butterflies and Barbarians. Swiss Missionaries & Systems of Knowledge in South-East Africa*, Oxford, James Currey, 2007.
- JACOB, C. (dir.), *Les lieux de savoir*, vol.1 et 2, Paris, Albin Michel, 2007-2010.
- LABRUNE-BADIANE, C., SMITH, É., *Les hussards noirs de la colonie. Instituteurs africains et petites patries en AOF (1913-1960)*, Paris, Karthala, 2018.
- LAWRANCE, B.N., OSBORN, E.L., ROBERTS, R.L. (eds.), *Intermediaries, Interpreters, and Clerks : African Employees in the Making of Colonial Africa*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006.
- MARY, A., CIARCIA, G., « Ethnologie en situation missionnaire », *Les Carnets de Bérose*, n° 12, 2019.
- MUDIMBE, V.Y., *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1988.
- PIRIOU, A., SIBEUD, E. (dir.), *L'africanisme en questions*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1997.
- PUGACH, S.E.B., *Africa in Translation : a History of Colonial Linguistics in Germany and Beyond, 1814-1945*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2012.
- ROMANO, A., *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Fayard, 2016.
- SCHUMAKER, L., *Africanizing Anthropology. Fieldwork, Networks, and the Making of Cultural Knowledge in Central Africa*, Durham, Duke University Press, 2001.
- SIMPSON, D.H., *Dark Companions : the African Contribution to the European Exploration of East Africa*, Londres, P. Elek, 1975.
- TILLEY, H., GORDON, R. J., *Ordering Africa. Anthropology, European Imperialism, and the Politics of Knowledge*, Manchester/New York, Manchester University Press, 2007.
- VAN DEN AVENNE, C. (dir.), numéro thématique « Linguistiques et colonialismes », *Glottopol*, n° 20, 2012.